



CLASSIQUES
GARNIER

SARKONAK (Ralph), « Claude Simon : 1913-2005 », in LAURICHESSE (Jean-Yves) (dir.), *La Revue des lettres modernes*. “Les Géorgiques” Une forme, un monde , p. 5-7

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14820-3.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14820-3.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2008. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CLAUDE SIMON

1913–2005

S'IL n'est pas dans la nature de cette Série de donner dans la biographie, et encore moins dans l'hagiographie, la mort de Claude Simon ne saurait être passée sous silence. Il serait facile de dire que les livres nous restent, que l'écriture, à la différence d'un homme, est immortelle, et que toute son œuvre était déjà une sorte de méditation sur la mort à venir. Mais la disparition de cet écrivain ne peut laisser indifférent aucun vrai lecteur. Certes, il y aura la pérennité de la glose critique et universitaire, laquelle ne cesse d'accumuler études sur études et thèses sur thèses, mais il n'y aura plus jamais de nouveau roman publié du vivant de l'auteur. Et c'est quelque chose que nous ne pourrons oublier, quoi qu'en disent les partisans du texte.

*L'œuvre de Claude Simon — et par là j'entends toute l'œuvre, sans exception, car il ne s'agit de faire ni palmarès ni exception, même si chacun a ses préférences (les miennes vont aux romans familiaux) —, est marquée par une similitude obsédante mais aussi par une originalité sans cesse renouvelée, depuis ses débuts jusqu'au dernier livre, qui est une sorte de coda. On ne saurait oublier *Le Tricheur* pas plus que *Le Vent*. Certes, l'autobiographie est sans doute pour quelque chose dans tous les livres de l'auteur, mais il faut se rappeler que la fiction remplace et déplace le "biographème" événementiel, tout comme la description dépasse le stimulus initial. Quant au Nobel, ce qui reste important, c'est moins son attribution que les livres que Simon a écrits après le prix, œuvres qui représentent une véritable résis-*

tance à la catégorisation et à l'étiquetage d'une certaine critique "bien pensante".

La réussite de Simon est fondée sur trois aspects du Texte : la mimésis, la sémiosis et la mathésis, pour employer la terminologie de Roland Barthes dans sa Leçon inaugurale au Collège de France¹. Niée par une certaine critique, la dimension réaliste de cette œuvre fascine d'autant plus que ses "modèles" — tramways ou empires — ont disparu. S'approchant au plus près d'un référent (qui, certes, reste fictif), Simon est un Balzac moderne même si les grands intertextes ont pour auteurs Faulkner et Proust. De nos jours, c'est plutôt la dimension sémiotique de l'œuvre dont on hésite à parler. Or c'est faire comme si le signe n'était pas pour grand-chose dans la fonction littéraire, poétique du message. Le rythme de la phrase de Simon, laquelle n'est pas interminable quoi qu'on dise, n'a pas été assez étudié, et c'est dommage. Quant à la mathésis, ses livres incorporent un vaste répertoire de différents savoirs, qui constitue une véritable "leçon de choses". Qui plus est, cette œuvre se présente sous forme de programme scolaire, depuis Histoire jusqu'aux Géorgiques, depuis L'Herbe jusqu'à L'Acacia, sans parler des Corps conducteurs et de Triptyque. Quant aux "maths" proprement dites, elles n'ont jamais été loin des préoccupations d'un écrivain qui était fasciné par la théorie des ensembles ou par les preuves multiples du théorème de Pythagore, comme en témoignent les quelque 367 fragments du Jardin des Plantes.

Cependant, c'est dans le cumul de ces trois fonctions que réside l'originalité de la prose simonienne. Ce n'est sans doute pas par hasard que certains des titres rappellent les astres, témoin Orion aveugle, La Chevelure de Bérénice. Cette œuvre produit une "harmonie des sphères" comme on disait jadis, et c'est cette musique-là qu'il nous est donné d'entendre quand on prend la peine de lire — et d'écouter — les textes. Car il n'est pas meilleur moyen de triompher de leur prétendue difficulté que de lire les romans à haute voix. C'est une bonne leçon autant pédagogique qu'esthétique.

Que dire de Claude Simon, l'homme ? Sa parfaite courtoisie,

son ironie, son honnêteté intellectuelle, son horreur des doxas, son anglophilie... J'en retrouve des traces dans les lettres et les cartes qu'il m'a écrites depuis 1976 jusqu'en 2003, sans parler des souvenirs de mes visites chez les Simon à Paris et à Salses. Cette hospitalité qu'ils ont montrée à l'égard d'un étranger, je ne suis pas près de l'oublier. Écrivain et photographe, Claude Simon était aussi un authentique gentleman.

juillet 2007
Ralph SARKONAK

1. Roland BARTHES, *Leçon* in *Œuvres complètes*, Éric MARTY ed., t. 3 (Paris, Seuil, [1978] 1995), p. 804.